vasse de son fond de culotte, répéter : « Couac ! »

Le panache ne rappelait en rien celui d'Henri IV. Quant à la voix, elle avait un timbre splendide ; le traditionnel « couac » était lancé avec une science consommée. « Quels poumons ! pensa l'abbé. Si les culottes sont malades, les cordes vocales ne le sont pas ; et ça vaut mieux : on peut renouveler les culottes, tandis que pour les cordes vocales... Demandez à notre vieux chantré Baptistou ».

Un nouveau « couac » partit comme une fusée.

« Attends, mon petit bonhomme, murmura l'abbé ; nous nous retrouverons bientôt ». Et l'abbé s'éloigna, à grands pas, vers l'église, pour ne pas être en retard.

Déjà, il méditait sa vengeance. Car on peut se venger ; tout dépend de la façon de s'y prendre. Les saints avaient appris du Christ comment on se venge. Et l'abbé déposa son projet de vengeance sur l'autel, près de l'hostie immaculée, priant l'Hôte divin de le bénir.

C'était un jeune prêtre qui n'avait pas froid aux yeux ni au cœur. C'était essentiellement un combatif. Il n'était pas de ceux qui considèrent leurs mains comme de délicats et mignons organes, qu'on ne doit pas exposer aux contacts rudes, qu'on parfume au savon de luxe et que l'on termine d'ongles bien roses et artistement tallés. Il savait à l'occasion faire le coup de poing ; il l'avait prouvé à quelques apaches lors de l'expulsion des Sœurs ; et il entretenait ses muscles pour... après la séparation. Mais quand les ressources de son esprit apostolique suffisaient à résoudre une difficulté, il savait s'en contenter. L'insulte ne l'aigrissait pas. « L'insulte, disait-il, c'est la fausse monnaie du langage ; je n'en use pas, quand on me l'envoie, je ne l'approche pas, voilà tout ».

Il rabrégea un peu son action de grâces et se hâta de sortir pour ne pas manquer son petit bonhomme. Ses yeux fouillèrent le boulevard, à la recherche du panache. « Ah ! le voilà, là-bas », se dit-il. Il s'avança avec précaution, fit un détour, pour ne pas être vu ; et soudain, il se dressa, comme un fantôme noir, devant le petit marchand. Celui-ci esquissa instinctivement un « cou... ». Mais l'abbé lui coupa son « couac » en deux en lui demandant brusquement un journal. « Quel ? — Quels journaux vends-tu ? — *La Lanterne* ? — Je n'en veux